

Témoignons par tout l'ensemble de notre vie que nous n'aspérons qu'à imiter Jésus-Christ dans ses abaissements, afin d'avoir part un jour à son triomphe.

## PRIÈRE

Vous m'invitez, ô mon divin Maître, à vous suivre dans la voie de vos humiliations. Je veux répondre à votre appel; mais ma nature, toujours esclave de la vanité, s'y oppose, et je ne puis la vaincre sans votre secours. Daignez, je vous supplie, venir à mon aide, et, par votre grâce, me faire embrasser avec courage la pratique de l'humilité, afin que, par cette vertu si chère à votre cœur, je me rende digne d'être dans le ciel le compagnon de votre gloire.

## RÉSUMÉ

Abaissons-nous profondément devant tous...

Soyons humbles :

- 1° Dans nos pensées, étant petits à nos yeux...
- 2° Dans nos sentiments, aimant sincèrement l'abjection.
- 3° Dans nos projets, n'en formant qu'en vue du bien, et non en vue de nous personnellement...
- 4° Dans nos paroles, n'en proférant que de modestes, de respectueuses, de charitables...
- 5° Dans nos actions, acceptant volontiers, recherchant même les occupations les plus crucifiantes pour l'amour-propre, ... préférant en tout nos frères à nous-mêmes...  
— Où en sommes-nous sur ces différents points?
- 1° Que pensons-nous, que disons-nous de nous-mêmes?
- 2° Qu'en disent nos manières de parler et d'agir?...
- 3° Pratiquons-nous l'humilité?...
- 4° Au moins nous confondons-nous d'être si peu avancés en cette vertu?...
- 5° Prions-nous pour obtenir d'y faire des progrès?...

· Voir les Résumés, page 236; — Examens particuliers, sujet 188.

## 189. — MOYENS POUR ACQUÉRIR L'HUMILITÉ

Je me glorifierai dans mes faiblesses (II Cor., XII, 9).

## CONSIDÉRATION

L'humilité étant le fondement de toutes les vertus morales, rien ne nous importe plus que de travailler à l'acquérir. Rappelons-nous donc les principaux moyens qui nous en sont donnés, et examinons-nous sur la manière dont nous les mettons en pratique.

Il faut, pour devenir humbles, en demander la grâce au Père des lumières, de qui descend sur nous tout don parfait; et lui dire du fond du cœur, à l'exemple de saint Augustin : « Faites, ô mon Dieu, que je vous connaisse et que je me connaisse. » Oui, que je vous connaisse pour vous rendre l'hommage d'adoration qui vous est dû; que je me connaisse pour m'abaisser de plus en plus devant vous et devant les hommes, car je ne suis de moi-même que néant et péché.

Il faut, pour devenir humbles, méditer les abaissements de Jésus-Christ dans sa vie mortelle et dans sa vie eucharistique. Ah! quel fidèle oserait encore se laisser aller à un sentiment d'orgueil, s'il arrête les yeux de son esprit sur le Verbe éternel revêtu de notre nature, paraissant sous la forme de l'esclave, devenu l'un de nous; s'il le contemple ici petit enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche, sur un peu de paille; là, pauvre ouvrier oublié, inconnu, gagnant péniblement son pain au prix de ses sueurs; ailleurs

<sup>1</sup> S. Jacq., I, 17.

un objet de contradiction de la part des pharisiens et des saducéens ; plus loin arrêté, condamné, mis au rang des scélérats, livré à la merci de valets et de soldats sans pitié, flagellé, couronné d'épines, couvert d'une pourpre dérisoire, cloué sur un infâme gibet, exposé à la vue de tout un peuple, subissant tous les outrages, traité avec plus d'ignominie que le fut jamais le plus criminel des hommes ?

Qui donc, à cette vue, ne se sentirait pressé d'embrasser à sa suite la voie des humiliations ? Or il en est de même si on l'envisage dans son sacrement d'amour, où il reproduit les anéantissements de sa vie mortelle, où il cache à la fois sa divinité et son humanité, où il est en butte à toutes sortes d'outrages de la part surtout des impies et des hérétiques.

Il faut, pour devenir humbles, nous pénétrer des enseignements de cet adorable Maître, qui nous dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes <sup>1</sup>. Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé <sup>2</sup>. Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux <sup>3</sup>. » Il faut nous tenir dans la plus étroite union avec lui et nous efforcer de croître dans son amour ; car, nous dit l'auteur de l'Imitation : « Si vous étiez une fois bien entrés dans le cœur de Jésus, vous vous réjouiriez d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser soi-même <sup>4</sup>. »

Il faut méditer en même temps les exemples et les paroles des saints, qui tous ont porté si loin le mépris d'eux-mêmes. Rappelons-nous la très-sainte Vierge

<sup>1</sup> S. Math., xi, 29. — <sup>2</sup> S. Luc, xviii, 14. — <sup>3</sup> S. Math., xviii, 3. — <sup>4</sup> Liv. II, ch. 1, 6.

saluée pleine de grâce, et répondant : « Je suis la servante du Seigneur <sup>1</sup> ; » saint Joseph se consumant dans les labeurs d'un métier vulgaire, et ne se souvenant qu'il est fils de David que pour en prendre sujet de s'abaisser davantage devant Dieu ; saint Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, disant qu'il n'est qu'une voix qui crie dans le désert, et se jugeant indigne de délier la chaussure de Celui dont il était le précurseur. Rappelons-nous saint Bernard, saint François d'Assise, saint François Xavier, saint Jean de la Croix et tant d'autres, qui semblent n'avoir eu d'ambition que de s'abaisser jusqu'à l'anéantissement. Nous sommes portés à imiter ceux que nous admirons ; or qui a plus de titres à notre admiration que les saints ? Leurs leçons d'humilité ne peuvent donc que nous exciter à embrasser la voie qu'ils ont suivie.

Il faut, pour devenir humbles, nous étudier nous-mêmes, non point à la fausse lumière de nos passions, de nos préjugés, de l'opinion du monde, mais aux seules clartés de la raison et de la foi. Il faut nous demander sérieusement en présence de Dieu : Qu'ai-je été par le passé?... Que suis-je maintenant?... Que serais-je si Dieu me retirait sa grâce?... Que puis-je devenir?...

Oh ! qu'alors nous paraîtrons petits et méprisables à nos yeux, et avec quelle conviction nous répèterons ces paroles de l'Imitation <sup>2</sup> : « Seigneur, je ne suis que cendre et poussière. Si je m'estime quelque chose de plus, vous vous élevez contre moi, et mes péchés rendent un témoignage qu'il m'est impossible de contredire. Si, au contraire, je m'abaisse, votre grâce me sera propice, votre lumière s'approchera de moi, et toute estime personnelle ira se perdre pour

<sup>1</sup> S. Luc, i, 38. — <sup>2</sup> Liv. III, ch. viii, 1.

jamais dans l'abîme de mon néant. C'est là que vous me montrez ce que je suis, ce que j'ai été et l'état où je suis tombé ! »

Au souvenir de nos misères, de nos infidélités, de notre impuissance à nous retirer de nous-mêmes du péché, non-seulement nous nous résignerons à être comptés pour rien, mais nous nous étonnerons de n'être pas l'objet du mépris de tous.

Il faut, pour devenir humbles, méditer sur nos fins dernières. Qui, en effet, pourrait concevoir quelque estime de soi-même, s'il pense à la mort vers laquelle tout nous précipite, aux horreurs qui l'accompagnent et qui la suivent, à l'oubli que feront de nous les personnes même qui nous sont les plus attachées ?

Qui oserait présumer de lui-même s'il se représente au tribunal de Jésus-Christ, où il nous sera dit : « Rendez compte de votre administration <sup>1</sup> ? » Qu'avez-vous fait des talents que vous avait confiés le Père de famille ? Que sont vos œuvres eu égard aux grâces si nombreuses que vous avez reçues ? Avez-vous été un bon serviteur ou un économe infidèle ? « Il est certain, dit encore l'auteur de l'Imitation <sup>2</sup>, qu'alors on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu ou appris, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu. » Quel sujet donc de nous écrier : « Seigneur, combien profondément me dois-je humilier sous l'abîme de vos jugements, où je me trouve n'être autre chose que néant et péché ! »

Qui pourrait se laisser aller à un sentiment d'orgueil ou d'amour-propre, s'il pense à l'enfer et qu'il se dise : J'ai mérité par mes péchés de subir ces tourments, d'être précipité dans cet abîme de toutes les douleurs

<sup>1</sup> S. Luc, xvi, 2. — <sup>2</sup> Liv. I, ch. III, 5 ; liv. III, ch. xiv, 3.

et de toutes les ignominies : si Dieu ne m'eût regardé dans sa miséricorde, je ne serais qu'un misérable damné ? Enfin qui pourrait apprécier encore l'estime et les louanges des hommes, s'il pense au ciel, s'il réfléchit à l'honneur que Dieu nous destine pour récompenser notre vertu ? Il est, en effet, d'expérience que « celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle ne se soucie pas de la gloire temporelle ; de même que celui qui recherche celle-ci montre qu'il n'aime pas assez celle-là <sup>1</sup>. »

#### APPLICATION

Ajoutons à tous ces moyens celui d'être attentifs aux occasions de nous humilier et d'en profiter comme Dieu le demande de nous. « N'oublions pas que l'humilité, comme d'ailleurs toutes les autres vertus, s'acquiert beaucoup plus par la pratique que par le raisonnement <sup>2</sup>. »

C'est pourquoi apprécions comme une bonne fortune les humiliations qui se présentent, surtout celles que nous procure notre insuccès. Ne les envisageons que des yeux de la foi et acceptons-les volontiers ; ou plutôt acceptons-les avec actions de grâces, car elles sont un bienfait de Dieu, qui veut, par elles, nous guérir de notre amour-propre, la plus dangereuse des maladies de notre âme. Sachons, dans les contrariétés, imposer silence à notre esprit et à notre cœur, nous confondre dans le sentiment de notre indignité, reconnaître que rien ne nous est dû sinon le mépris ; et ne songeons qu'à élever notre âme vers Dieu, pour le bénir et l'adorer en union à Jésus crucifié.

<sup>1</sup> *Imit.*, liv. II, ch. vi, 2. — <sup>2</sup> Méd. du V. de la Salle, 17 mars.

Sans doute, tout cela est pénible et répugne à la nature ; mais nous ne pouvons ignorer que nous ne vivrons de la grâce qu'autant que nous ferons mourir en nous la nature ; car, esclave de l'orgueil, elle tend sans cesse à nous éloigner de la véritable vertu et par conséquent de la vraie félicité.

## PRIÈRE

Divin Sauveur qui m'avez appelé à une vie toute d'abnégation et de renoncement, accordez-moi, je vous supplie, de répondre à vos desseins, et de m'engager résolument à votre suite dans le sentier de l'humilité, afin qu'après avoir eu part à vos épreuves vous m'admettiez à participer à votre triomphe.

## RÉSUMÉ

Il faut, si nous voulons acquérir l'humilité,

- 1° En demander instamment la grâce...
  - 2° Étudier Jésus-Christ, méditer ses anéantissements, ... nous pénétrer de ses maximes...
  - 3° Considérer ce que nous avons été, ... ce que nous serons, ... ce que nous pouvons être...
  - 4° Envisager à la lumière de l'Évangile la gloire d'ici-bas, et la comparer à la gloire céleste...
  - 5° Saisir avec empressement et actions de grâces toutes les occasions de nous humilier...
- C'est ici le principal moyen d'acquérir l'humilité ; c'est pourquoi :
- 1° Apprécions les humiliations qui se rencontrent sur le sentier de notre vie...
  - 2° Ne les envisageons que des yeux de la foi...
  - 3° Acceptons-les volontiers...
  - 4° Sachons, dans les contrariétés, imposer silence à notre esprit et à notre cœur...
  - 5° Élevons notre âme vers Dieu, et adorons-le en union à Jésus crucifié...

Voir les Résumés, page 237 ; — ancienne édition, page 307.

## 170. — MOTIFS DE COMBATTRE L'ORGUEIL

Dieu résiste aux superbes (I S. Pierre, v, 5).

## CONSIDÉRATION

L'orgueil est une estime exagérée de nous-mêmes, par laquelle nous nous attribuons un mérite que nous n'avons pas. Il est directement opposé à Dieu, qui est l'auteur de tout bien, et qui a dit par son prophète : « Je ne céderai point ma gloire à un autre <sup>1</sup>. »

Aussi, en quels termes ne manifeste-t-il pas combien il l'a en horreur ; et avec quelle rigueur ne le punit-il point ? « Seigneur, s'écrie le Psalmiste, vous sauvez les humbles et vous humilierez les superbes. Vous abattrez l'orgueilleux comme un homme blessé à mort. Vous briserez les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes, et ils tomberont dans la confusion. Vous précipiterez les méchants au moment même de leur élévation. Vous avez dit : Je n'admettraï point à ma table ceux qui ont l'œil altier ; l'orgueil ne demeurera point dans ma maison <sup>2</sup>. »

« L'humiliation, dit le Sage, suivra le superbe, tandis que la gloire sera le partage de l'humble d'esprit <sup>3</sup>. » — « Dieu résiste aux superbes, reprend le prince des apôtres, et il donne sa grâce aux humbles. » Marie, dans son cantique, exprime la même vérité : « Le Seigneur, dit-elle, a confondu ceux qui s'élevaient dans leur cœur. Il a renversé les grands de leur trône, et il a élevé les petits <sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> Isaïe, XLII, 8. — <sup>2</sup> Ps. XVII, 28 ; LXXXVIII, 11 ; LI, 6 ; LXXII 18 ; c, 5 et 7. — <sup>3</sup> Prov., XXIX, 23. — <sup>4</sup> S. Luc, I, 51-52.

Jésus-Christ anathématise en toute circonstance les orgueilleux : c'est à eux que s'adressent les reproches dont il accable les pharisiens hypocrites <sup>1</sup> ; c'est à eux qu'il parle en disant à la ville de Capharnaüm : « Est-ce donc que tu t'élèveras jusqu'au ciel ? Tu seras abîmée jusqu'au fond des enfers <sup>2</sup> ! » C'est d'eux qu'il a dit : « Les premiers seront les derniers. Celui qui s'élève sera abaissé <sup>3</sup>. »

Que de faits éclatants viennent confirmer la vérité de ces paroles ! Rappelons-nous nos premiers parents voulant être comme des dieux, et qui, en punition, sont chassés du paradis terrestre et condamnés à la douleur et à la mort. Rappelons-nous les descendants de Noé, dont le Seigneur confond le langage pour les contraindre d'interrompre leur édifice d'orgueil ; le fier Holopherne tué par la main d'une femme ; l'ambitieux Nabuchodonosor changé en bête pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu ; l'impie Antiochus renversé de son char et dévoré tout vivant par les vers... Rappelons-nous surtout Lucifer et ses anges, qui, voulant élever insolemment leur trône à côté de celui de Dieu, furent tout à coup précipités au fond des enfers.

Si nous voyions un prince juste et clément faire néanmoins exécuter plusieurs des seigneurs de sa cour, et ceux même qu'il aimait le plus, quelle idée ne nous ferions-nous pas de leur crime ! Or Dieu, dont la bonté et la miséricorde sont sans bornes, a cependant exercé un jugement infiniment plus terrible sur des millions de ses anges en punition de leur orgueil : comment donc concevoir assez d'éloignement pour ce péché dont la malice est si grande et les suites si funestes ?

<sup>1</sup> S. Luc, xi, 37-54. — <sup>2</sup> S. Matth., xi, 23. — <sup>3</sup> S. Luc, xiii, 30 ; xviii, 14.

« L'orgueil, dit saint Augustin, est la source et le principe de tous les vices, l'aliment de toutes les passions ; celui qui en est dominé est comme emporté par un cheval fougueux : il court aux abîmes de la perdition. » Saint Chrysostome dit, dans le même sens : « L'orgueil rend esclave celui qui y est sujet ; il l'asservit non pas à un seul maître, mais à une foule de tyrans qui ne s'entendent pas entre eux ; il est pour l'âme une source de désordres, car il produit la présomption, l'arrogance, les hauteurs, les emportements, et mille autres passions, devenues bientôt incurables parce qu'on y met son plaisir et son bonheur. »

Ce vice pervertit la volonté, nous porte à satisfaire l'amour-propre aux dépens du devoir, à ne nous préoccuper que de nous-mêmes et non des intérêts de Dieu. Il éloigne de nous l'Esprit-Saint et met le plus grand obstacle aux effets de la grâce. « Il s'est trouvé de l'orgueil en moi, disait saint Bernard ; c'est pourquoi, dans sa colère, le Seigneur s'est retiré de son serviteur. » L'âme orgueilleuse est semblable à l'aride sommet d'une montagne : la pluie des grâces n'y tombe pas, ou, si elle y tombe, elle n'y produit rien.

L'orgueil nous déshonore parce qu'il imprime en nous le trait le plus caractéristique de ressemblance avec le démon, qui est appelé, en effet, le prince de l'orgueil. Il cause notre malheur, même en cette vie : il nous rend esclaves de l'opinion et du respect humain ; il amène à sa suite toutes sortes d'inquiétudes et de perplexités ; il nous fait consumer notre vie à la poursuite de ce qu'il y a de plus vain et de plus incertain ; c'est-à-dire de la gloire humaine, qui au fond ne consiste guère que dans quelques louanges plus ou moins intéressées et hypocrites.

Combien donc c'est avec sujet que les auteurs sacrés et les saints déplorent cette aberration !

« O enfants des hommes, s'écrient-ils, pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge<sup>1</sup> ? Vous vous complaisez en vos desseins orgueilleux, sans réfléchir que toute complaisance de cette nature ne vaut rien<sup>2</sup>. Vous présumez de vous-mêmes, oubliant que vous êtes entre les mains du Seigneur comme l'argile entre les mains de celui qui la façonne<sup>3</sup>. » O folie, de « préférer la gloire qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu<sup>4</sup> ! » — « Non, non, nul n'est plus insensé que celui qui, se prévalant de son prétendu mérite, s'égale en quelque sorte au Très-Haut<sup>5</sup>. »

L'orgueil est le principe d'erreurs le plus fécond : il nous cache nos défauts ou les excuse, si même il ne les approuve pas ; il nous porte à ne considérer en nous que le bien, à l'exagérer et à nous l'attribuer. Il nous pousse dans l'excès opposé relativement au prochain, dont il nous exagère les défauts et nous voile les bonnes qualités. Il nous fait tenir à notre sens jusqu'à l'opiniâtreté la plus déraisonnable. Hélas ! combien n'en a-t-il pas conduits à l'hérésie et au schisme ! Combien à qui s'appliquent ces paroles de l'Apôtre : « Au lieu de rendre gloire à Dieu, ils se sont perdus dans leurs vains raisonnements ; leur esprit insensé s'est aveuglé, en sorte que ces hommes qui se croyaient sages sont devenus fous<sup>6</sup> ! »

L'orgueil nous fait concevoir les espérances les plus chimériques et former les projets les plus irréalisables, et par suite il nous prépare les déceptions les plus amères. « L'arrogance, dit le Sage, précède la ruine,

<sup>1</sup> Ps. iv, 3. — <sup>2</sup> S. Jacq., iv, 16. — <sup>3</sup> Jér., xviii, 6. — <sup>4</sup> S. Jean, xii, 43. — <sup>5</sup> S. Chrysostome. — <sup>6</sup> Rom., i, 22.

« et l'orgueil la désolation<sup>1</sup>. » Malheur aux familles, malheur aux communautés où ce vice dominerait ! Avec lui s'y introduirait la discorde, et ce ne serait bientôt qu'une image de l'enfer.

Veillons donc à lui fermer toutes les avenues de notre âme, nous surtout religieux et maîtres, qui faisons profession d'une vie humble, qui nous disons les disciples d'un Dieu crucifié, qui travaillons à former nos élèves à l'humilité, qui est la base de toutes les vertus. Comprendons bien que l'orgueil serait en nous une monstruosité, et qu'elle paralyserait tous nos efforts ; car, Dieu résistant aux superbes<sup>2</sup>, nous n'aurions pas les grâces qui seules peuvent nous faire réussir dans l'œuvre de notre sanctification et dans celle de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Enfin souvenons-nous que l'orgueil a creusé l'enfer ; qu'il y précipite des multitudes d'âmes ; qu'il nous y précipiterait nous-mêmes si nous ne le combattons constamment, énergiquement et par tous les moyens dont nous disposons dans notre état.

#### APPLICATION

Ayons en horreur l'orgueil et le triste cortège de défauts et de vices qui l'accompagnent ; évitons-le avec le plus grand soin, rejetant dès le principe toute pensée de vanité, tout désir de louange ; ne cherchons point l'estime des hommes, mais uniquement celle de Dieu.

Demandons instamment, par l'intercession de Marie, la plus humble des vierges, l'amour et la pratique de l'humilité, de cette vertu qui est le principe de tous les biens, comme l'orgueil est celui de tous les maux,

<sup>1</sup> Prov., xvi, 18. — <sup>2</sup> S. Jacq., iv, 6.

et qui fait notre honneur et notre paix sur la terre en attendant qu'elle fasse notre gloire dans le ciel.

## PRIÈRE

O Vierge, Mère de Dieu, qui n'avez voulu d'autre titre que celui de « servante du Seigneur, » obtenez-moi, je vous supplie, d'avoir part à vos sentiments d'humilité, de m'abaisser, de m'anéantir devant Dieu et devant les hommes, afin de déjouer les projets du démon, de me rendre agréable à votre divin Fils, et de mériter la récompense promise à ceux qui l'auront suivi dans la voie de ses humiliations.

## RÉSUMÉ

- Ne cessons de combattre en nous l'orgueil, car
- 1° Il déplaît à Dieu et provoque sa colère...
  - 2° Il est le moteur de toutes les passions, ... c'est le premier des péchés capitaux...
  - 3° Il est le principe d'une infinité d'erreurs, ... la source de toutes les désunions, ... une cause incessante de troubles et d'inquiétudes...
  - 4° Il est une monstruosité dans un disciple de Jésus-Christ, ... dans un religieux...
  - 5° Il ruine le mérite de nos bonnes œuvres, ... paralyse le bien que nous pourrions accomplir...
- Il faut donc :
- 1° Avoir horreur de ce défaut, de ce vice...
  - 2° L'éviter avec le plus grand soin...
  - 3° Rejeter, dès le principe, toute pensée de vanité...
  - 4° Ne point rechercher l'estime des hommes, mais uniquement celle de Dieu...
  - 5° Demander l'esprit d'humilité, et implorer à cette fin l'intercession de la plus humble des vierges...

Voir les Résumés, page 237; — Examens particuliers, sujet 196.

## 171. — MARQUES DE L'ORGUEIL

Il y a une race dont les yeux sont alliers (Prov., xxx, 13).

## CONSIDÉRATION

L'orgueil étant le plus dangereux des ennemis de notre âme, il nous importe de nous en rappeler les principaux caractères, afin de connaître s'il n'est point en nous, et, dans ce cas, à quel degré il s'y trouve.

Celui qui est sujet à l'orgueil pense habituellement à soi; s'il s'occupe d'autrui, c'est avec quelque retour sur lui-même. Il ne s'envisage guère que sous le rapport de ses qualités, de ses connaissances, de sa réussite. Il se complaît dans ce qu'il a ou croit avoir de science, d'expérience, d'habileté, de réputation.

Souvent il établit des comparaisons entre lui et le prochain, et il est rare qu'il ne les conclue en sa faveur. Satisfait de sa propre justice, il dit au fond de son âme, comme le pharisien de l'Évangile : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas « comme le reste des hommes » ni comme tel et tel. Il conçoit des autres des idées désavantageuses, et cherche bien plus en eux ce qui prête à la critique que ce qui est digne de louange; il les juge et les condamne aisément. Il est porté à déprécier ses devanciers, à désapprouver ou à blâmer ce qu'ils ont établi ou maintenu.

Au lieu de s'édifier des vertus du prochain, il les suspecte d'hypocrisie et de vues intéressées. Il se laisse aller à la jalousie, et éprouve un secret plaisir de

1 S. Luc, xviii, 11.